

## Feuilleton de L'OMNIBUS

LE 18 SEPTEMBRE 1869

## LES DRAMES DE PARIS

PAR

PONSON DU TERRAIL.

(Suite.)

L'enfant n'avait pas même jeté un cri en s'éveillant dans la vide.

Pendant quelques minutes, Felipone demeura immobile et saisi d'une étrange fièvre à la place même où il avait commis son forfait ; puis le misérable eut peur et voulut fuir ; puis encore le sang-froid qui caractérise les grands criminels lui revint, et il comprit qu'il se trahirait s'il fuyait. Alors d'un pas mal assuré encore, mais déjà le front calme, il quitta la plate-forme sur la pointe du pied, et se dirigea vers l'appartement de sa femme, laissant enfin résonner ses éperons et le talon de ses bottes fortes sur les dalles de la galerie.

## IV

La comtesse s'était précipitée hors de sa chambre, demandant son fils à tous les échos, et son mari l'avait suivie, manifestant à son tour une vive inquiétude, car l'enfant avait coutume de revenir à sa mère aussitôt qu'il avait joué.

Les cris de la comtesse eurent bientôt mis tout le château en rumeur. Les domestiques accoururent. Aucun n'avait vu le petit Armand de puis l'instant où sa mère l'avait laissé sur la plate-forme.

On explora le château, le jardin, le parc, l'enfant n'était nulle part.

Deux heures s'écoulèrent au milieu de ces recherches infructueuses. La comtesse, éperdue, tendait ses mains de désespoir, et son œil ardent semblait vouloir scruter jusqu'au fond du cœur de Felipone, qu'elle regardait déjà comme le meurtrier de son fils, et deviner ainsi ce qu'il en avait fait.

Mais l'Italien jouait si bien l'affliction la plus profonde, il y avait dans sa voix et dans son geste tant de naïf désespoir et d'étonnement, que la mère, une fois de plus, crut qu'elle obéissait à cette insurmontable aversion qu'elle éprouvait pour son mari, en l'accusant de la disparition de son fils.

Tout à coup, un domestique arriva tenant à la main le petit chapeau de l'enfant orné d'une plume blanche, et qui était tombé de sa tête à la rive de la plate-forme durant son sommeil.

— Ah ! le malheureux ! exclama Felipone avec un accent auquel se méprit la pauvre mère, il aura escaladé le parapet...

Mais au moment où la comtesse reculoit d'épouvanté à ces paroles et à la vue de cet objet qui semblait en confirmer la sinistre vérité, un homme apparut sur le seuil de la salle où se trouvaient alors les deux époux, et, à la vue de cet homme, le comte

Felipone recula frappé de stupeur et devint livide.

## V

Le personnage qui venait d'apparaître était un homme d'environ trente-six ans, vêtu d'une longue redingote bleue ornée d'un ruban rouge, et comme portaient alors les soldats de l'empire mis de côté par la restauration.

Cet homme était de haute taille, un feu sombre brillait dans son regard, éclairant d'un reflet indigné son visage pâle de courroux.

Il fit trois pas à la rencontre de Felipone, qui reculait épouvanté, étendit la main vers lui, et lui cria :

— Assassin ! assassin !

— Bastien ! murmura Felipone saisi de vertige.

— Oui, répéta le hussard, car c'était lui, Bastien que tu as cru tuer raide, et qui n'est pas mort... Bastien, que les Cosaques ont trouver gisant dans son sang, une heure après ta fuite et ton double crime, et à qui ils ont sauvé la vie... Bastien, prisonnier des Russes pendant quatre ans, et qui, libre enfin, vient te demander compte du sang de son colonel dont tes mains sont couvertes...

Et comme Felipone, foudroyé reculait toujours devant cette apparition terrible, Bastien regarda la comtesse et lui dit :

— Cet homme, madame, ce misérable, il a tué l'enfant comme il a tué le père.

La comtesse comprit.

Alors la mère, éperdue et folle naguère, devint une tigresse en présence de l'assassin de son enfant ; elle s'élança sur lui pour le déchirer avec ses ongles, en criant :

— Assassin ! assassin ! l'échafaud t'attend... je te livrerai moi-même au bourreau !...

Mais alors, comme l'infâme reculait toujours, la mère poussa un cri et sentit remuer quelque chose au fond de ses entrailles...

Elle poussa un cri et s'arrêta, pâle, chancelante, brisée...

L'homme qu'elle voulait dénoncer à la vindicte des lois, l'homme qu'elle voulait traîner sur les marches de l'échafaud, ce misérable, cet infâme était le père de cet autre enfant qui commençait à s'agiter dans ses flancs.

Vers la fin du mois d'octobre de l'année 1840, c'est-à-dire vingt-quatre ans après les événements que nous racontions tout à l'heure, un soir, à Rome un homme qu'à sa tournure et à son costume on devinait être Français, traversa le Tivoli et gagna le *Trastevere* d'un pas lesté. Cet homme était de haute taille, il était jeune et pouvait avoir vingt-huit ans. Sa beauté mâle et hardie, son œil noir, où brillait un regard fier et doux, son large front, où déjà apparaissait ce pli précoce et profond qui n'est point une ride peut-être, mais qui trahit les soucis prématurés et les tristesses mystérieuses du penseur et de l'artiste, cet adorable mélange, en un mot, de jeunesse énergique et de mélancolie qui était en lui attirait l'attention curieuse et pline d'une secrète admiration des Transtévérines, ces femmes du peuple de Rome si connues par